

Bernard BADET : *Regard en arrière*

Juillet 1973. Je passe une dernière fois la porte du hall de l'école. Mon stage dans le laboratoire du prof. Yves NOËL m'a convaincu, si besoin en était, de m'orienter vers la recherche pour laquelle je ressens une sorte de vocation. Rétrospectivement, ce terme semblait bien prétentieux ; encore jeune étudiant, je n'ai rien vu de la Science et suis plus porté sur l'Aïkido, mon sport favori, dont je poursuis la pratique dans un dojo caennais.

Désireux de suivre la voie de la Recherche, je me retrouve donc dès la rentrée 1973 dans le laboratoire du prof. Marc JULIA, à l'ENS. Je m'y investis dans la chimie du soufre : dans un premier temps celles des sulfones¹ qui me conduit au titre de docteur ingénieur en 1976, puis celle des sels de sulfoniums¹, au doctorat d'état en 1980.

7 années de labeur, (6 jours par semaine, >12h/jour) mais remplies de la satisfaction de faire un travail que j'adore malgré quelques péripéties dont je garde deux souvenirs marquants :

- 1) m'être rué à la fenêtre du labo vers 22h pour retrouver ma respiration suite au nettoyage d'un appareil de distillation de bromo-2-acétate d'éthyle (particulièrement lacrymogène), réactif nécessaire à l'alkylation de sulfones et,
- 2) m'être précipité sous la hotte pour y sécuriser un perchlorate de sulfonium que je viens soigneusement de fabriquer puis de flaconner après séchage et qui présente un rougeoiement inquiétant...et qui finit par exploser détruisant la vitre de la hotte et ameutant tout l'étage !

Malgré ces avatars, mon intégration au CNRS à la fin de ces années doctorales scelle ma décision de poursuivre une carrière dans la recherche.

Les utilisations biomimétiques potentielles des sels de sulfonium me conduisent vers une chimie plus « biologique ». Après une transition de 2 ans sur les mécanismes d'action de nouveaux antibiotiques dans un laboratoire de Thiais, j'atterris à Boston et rejoins le laboratoire du prof. WALSH au MIT, accueillant des chercheurs de nationalité variées, pour me consacrer au décryptage du mécanisme d'enzymes cibles de certains antibiotiques. J'inaugure ma récente arrivée dans ce laboratoire par une centrifugation de bactéries ; hélas, le déséquilibre du rotor entraîné par la fuite d'un des godets conduit au labourage de l'acier de la cuve intérieure avec une facture de réparation avoisinant les 10 000 \$. Heureusement le labo est riche et son directeur pas rancunier...

Entre l'Aïkido que je continue à pratiquer outre atlantique et les horaires toujours chargés du laboratoire, je vois à peine passer ces deux années américaines qui orientent définitivement mes travaux ultérieurs.

Mon retour en France confirme mon immersion dans l'étude des mécanismes enzymatiques et les applications de la chimie d'abord à l'*Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Paris* durant 7 années puis à l'*Institut de Chimie des Substances Naturelles* de Gif-sur-Yvette à partir de 1992 où mon équipe peut ainsi bénéficier durant quelque temps des redevances de l'anticancéreux *Taxotère* découvert par le prof. POTIER et son équipe.

¹ Petit rappel pour ceux qui ont oublié les cours de nos professeurs de chimie : $R-SO_2-R'$ et $RR'R''S^+X^-$ respectivement,

Durant 40 ans j'ai ainsi plongé dans les domaines en pleine expansion de l'interface Chimie/Biologie devenue *Chemical Biology* qui m'a permis d'aborder - sans toujours les maîtriser totalement - un nombre étourdissant de nouvelles techniques d'investigation biochimiques, biophysiques et chimiques dont la connaissance est maintenant indispensable à l'élaboration de nombreux programmes de recherche.

J'aurais finalement consacré toute ma carrière à une seule et unique tâche, la recherche scientifique, et peux donc me considérer comme une *taupe monomaniaque*, qualificatif choisi par P. CARO pour désigner les chercheurs dans un article du journal *Le Monde* en 1981.

Rétrospectivement, ce parcours aura pourtant été formateur à plus d'un titre :

- Encadrement : sans doute la plus grande richesse issue des rencontres de personnalités très diverses (collaborateurs et étudiants), avec des échecs (souvent), des succès (parfois), des fous rires et des engueulades assurées.
- Présentation des résultats : une source de stress, fonction du journal (publications) ou de la taille de l'amphi (conférences), et de satisfaction *a posteriori*. C'est d'ailleurs à l'issue d'une présentation de ce type vers les années 90 que je déclinai l'offre de rejoindre la société MARION MERRELL DOW à Strasbourg...pas de compromission au privé ☺!
- Demandes de financement : nerf de la guerre pour le recrutement d'étudiants, l'achat de réactifs et d'équipements. Activité très chronophage, c'est une excellente école d'apprentissage à la rédaction de projets. On peut regretter que la tendance évolue désormais vers les seules applications de la science.
- Échanges : quelques beaux voyages (Europe, Brésil, Inde, Japon, USA) pour nouer des collaborations.
- Enseignement : occasion de transmettre votre passion et la connaissance de votre domaine de prédilection dans les cursus universitaires.
- Gestion de la recherche : participation aux instances (CNRS, ministère de la Recherche) de recrutement et de pilotage de la recherche.

A mon départ du CNRS en 2015, j'ai la chance de terminer mon parcours dans la gestion de programmes scientifiques nationaux de mes collègues à l'Agence Nationale de la Recherche que je quitte pour mes 70 ans.

Depuis, pour ne pas perdre la main (ni la tête) je garde une petite activité de conseil pour le ministère de la Recherche, et pratique en outre Chorale pour maintenir mes fonctions cognitives, Marche nordique pour ses bienfaits cardiovasculaires et Taïchi Chuan pour poursuivre ma quête dans les arts martiaux mais en fait tout cela par plaisir !